L'Enseignement de Mchao-Mchan

par

ItItamaro Imagushi

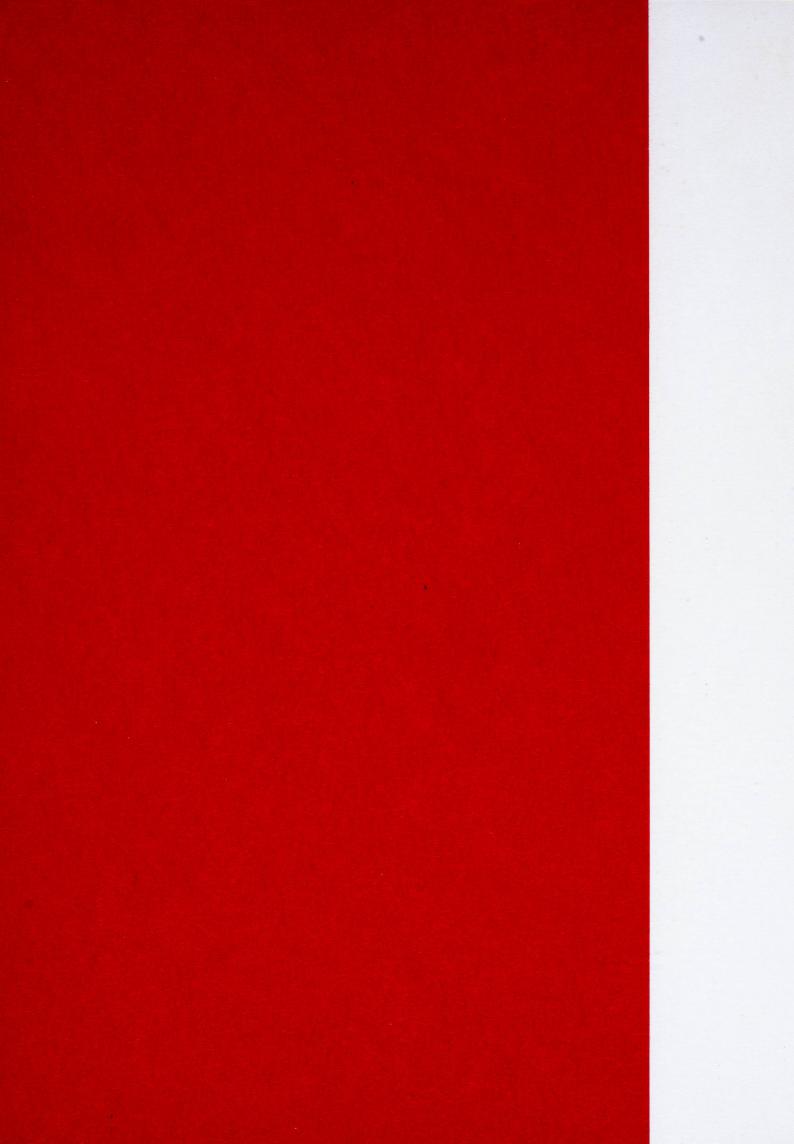
Traduit et préfacé

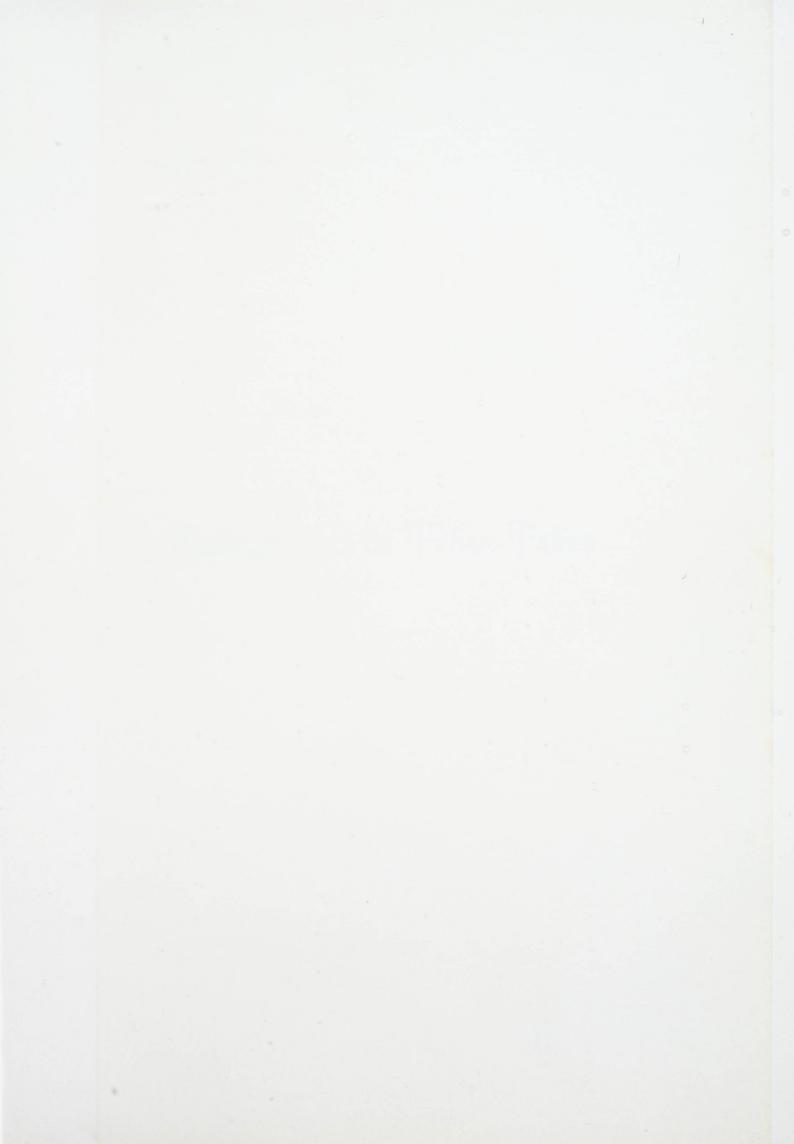
par

Glaude Haumont



Le Paily-Bul







L'Enseignement de Pchao-Pchan



L'Enseignement de Mchao-Mchan

par

Il Itamaro Imagushi

Praduit et préfacé

par

Glaude Haumont



Rue de la Loi, 14 B-7100 La Louvière 064/22.46.99 dailybulandco@lalouvierc.

Le Paily-Bul

nedolf-ender to tremenpieza i

Hangsmi onemsil I

bit included objects of the control of the control





Préface

Grand fracasseur du Bouddhisme conventionnel, comme l'a si bien écrit Daisetz Teitaro Suzuki dans ses « Essais sur le Bouddhisme Zen », Lin-Tchi, mort en 867, rédigea ses « Dits » qui sont considérés, surtout au Japon, comme le traité de Zen le plus remarquable. Parmi ses disciples, il faut citer un certain Tchao-tchan, dont la date de naissance nous est inconnue mais qui mourut vraisemblablement en 901.

Tchao-tchan devint un nouveau maître à la mort de Lin-Tchi, mais un maître plus secret, mal connu, si ce n'est par des sortes de kô-ans,

réunis au XIX° siècle par un érudit japonais sous le titre « L'Enseignement de Tchao-tchan ».

Utamaro Imagushi, cet érudit, travailla sur un texte plus vaste, recueil des faits et gestes de Tchao-tchan par un moine du IX° siècle, époque où les maîtres considéraient la scholastique bouddhiste « comme une sorte de paire de sandales de pailles usées ». Ce moine ne semble d'ailleurs pas avoir échappé à une certaine indiscipline spirituelle.

Les faits et gestes du Maître (Tchao-tchan) qu'il rapporte sonnent comme des kô-ans et, par leurs caractéristiques, rejoignent ceux des autres maîtres. Il est étonnant qu'on en fasse si peu de cas au Japon.

Il semble que Tchao-tchan fût aussi très doué pour la calligraphie et on connaîtrait de lui - mais le fait ne nous a pas été confirmé des noms de Bouddha pleins de fraîcheur et de spontanéité, comparables au célèbre et récent Nyoraï de Shunryu Suzuki.

C'est après une partie de go fascinante, où je fus battu à plate couture, que mon partenaire et interlocuteur, reposé et satisfait, un jeune attaché à l'Ambassade du Japon, me parla du texte d'Utamaro Imagushi. Nous le traduisîmes ensemble, mais il refuse de se faire connaître et prétend, avec l'habituelle courtoisie japonaise, que la traduction me doit l'essentiel. Je veux ici le remercier, car c'est lui qui me fit connaître « L'Enseignement de Tchao-tchan », traduisit en anglais le texte d'Utamaro Imagushi, texte que j'adaptai ensuite en français.

On peut se demander si cette cascade de traductions, du chinois au japonais et du japonais à l'anglais puis au français, n'a pas nui à l'Enseignement original. C'est une question que je pose au lecteur...







Le Maître fit poser une cruche devant lui et demanda qu'on la remplît d'eau puisée à la rivière. Quand ce fut fait, il resta un long moment silencieux et immobile, puis il leva son housso (1) et renversa la cruche d'un coup de pied.

— Qui a demandé où était le Bouddha ? questionna-t-il à la ronde.

Personne ne répondit et il quitta la salle en hurlant : « Hô » !



Le Maître fit sortir les moines de leurs cellules en pleine nuit et les rassembla dans la Salle de méditation.

- Qui a vu les étoiles ? demanda-t-il.
- Nous en avons vu quelques-unes, répondit un moine.
- Qui a vu les nuages ?
- Nous les avons vus.

Le Maître jeta son bâton, se leva et dit :

— Vous êtes dans la Caverne.



- Qui suis-je moi-même : l'agent, l'acte ou l'action ? demanda le disciple.
- Qui es-tu ? rétorqua le moine, le Maître.
- Sans doute qui je suis, répondit-il.
- Tout change et tu passes devant toi-même, dit le Maître, en posant son bâton sur le cou du disciple.



A un disciple qui demandait s'il existait quelqu'un ou quelque chose de plus haut que le Bouddha, le Maître le salua puis se redressant, remarqua :

— Tu l'as vu avec tes yeux de poisson mort!



- Je ne laisse tomber aucune chose, dit le Maître. Et il fracassa brutalement sa tasse contre le mur.
- Qu'est-ce là ? demanda un disciple en montrant les morceaux sur les dalles.
- Cela n'est pas tombé, répondit le Maître en lui tirant vigoureusement l'oreille gauche.



A un disciple qui réalisait parfaitement le « moudra cosmique » le Maître dit :

— Tant que tes mains n'auront pas tenu la hache et coupé le bois, tu resteras en deçà. Descend donc. La posture n'est qu'un moyen pas un but.



 Que voulait dire Hô-chan en répondant : « Je sais jouer du tambour, ra-ta-plan, ra-ta-plan (Kieh-ta-kou) », quand on lui demandait ce qu'était le Bouddha, questionna le disciple.

— Sens ta peau sous le soleil, répondit le Maître.



A un moine qui travaillait dur à la ferme, le Maître demanda :

- Te fatigues-tu ?
- C'est le travail qui l'exige.
- Et qu'exigerait la paresse ?
- De ne pas se fatiguer !
- Regarde un instant les oies sauvages vers la montagne de l'Est, dit le Maître en chantonnant.



Un voyageur égaré trouva son gîte chez un disciple qui demanda alors au Maître ce qu'il devait en faire, le voyageur s'installant et prenant ses aises dans la cellule étroite du moine. Le Maître répondit en fondant en larmes :

— Suis la goutte d'eau jusqu'au premier embranchement de tes veines et bois-la.



- Que savez-vous de la mort ? demanda le Maître à ses disciples.
- C'est pour beaucoup l'illumination, répondit un moine.
- Ne chasse pas la mouche posée sur ta joue. Ne l'écrase pas.

Et il poursuivit :

- « Tout est calme sur la montagne de l'Est. Un oiseau qui n'a pas de nom s'égosille. »
- « La plaine est fermée. Les pins flambent. Le toit est rongé par la vermine. »



- Existe-t-il une ultime vérité ? demanda un disciple.
- Oui, répondit le Maître.
- Mais quelle est-elle ?
- N'as-tu pas perdu une pièce de monnaie en traversant la cour sous le soleil ?
- Je ne crois pas.
- Prends garde à l'enfer !



Le Maître dit :

- « Je marche et rien ne me porte. Quel est l'huis qui bat si le vent souffle ?
- « J'éteins la lampe pour progresser dans les ténèbres.
- « Vois ! Je traverse la rivière.
- « L'eau ne s'écarte pas mais je traverse le gué. »



- Je bois trop et tu es ivre, dit le Maître à un moine réputé pour sa sobriété.
- Comment cela se peut-il ? demanda celui-ci.
- Va voir l'abeille sur son rayon de soleil. Cesse de t'enivrer même en rêve et tais-toi désormais, conclut le Maître en le frappant ou plutôt en feignant de le frapper à coups de bâton.



Le Maître donna un coup de tchou-pi (2) sur l'épaule du moine endormi dans le pré qui vibra intensément. Et le moine se réveilla en se frottant les yeux.

- Qui est-tu ? demanda le Maître.
- Je suis un tel.
- Tu ne réponds pas à ma question.
- Je rêve encore.
- Tu es dans le sentier. Qui es-tu ?
- Je suis un tel.
- Tu rêves encore, conclut le Maître.



Le Maître s'approcha d'un disciple qui priait et lui donna un coup de bâton sur l'épaule gauche. Le disciple sursauta et demanda au Maître :

— Est-ce un péché de prier ?

— Non, répondit le Maître. Si l'on fait la part du rêve. Regarde le mont de l'Est. Quel est donc le nuage qui le couronne ?



— La sandale de Tchao-Tcheou ne rendit pas la vie au petit chat, remarqua un disciple.

— Qu'en sais-tu ? remarqua le Maître.

 Que savons-nous de la transmigration ? demanda un autre disciple.

— Tu es là, dit le Maître et il le frappa sur l'épaule.



— Qui de vous comprend le bouddhisme ? demanda le Maître.

Nul ne répondit. Alors le Maître leva son housso et dit :

- Et si je dis que je ne comprends pas le bouddhisme, qui le croira ?
- Personne, répondirent les moines.

Le Maître dit alors :

- « Sur la montagne de l'Est, pousse une plante noire.
- « Elle n'a d'autre attache que la sienne, plant.
- « Elle est prisonnière des étoiles comme de la terre.
- « Elle croît pourtant hors des demeures de l'enfer. »



- Si je vous dis que Bodhi-dharma ne vint jamais de l'Occident, me croirez-vous ? demanda le Maître aux moines.
- Cela est impossible, répondirent-ils presque tous. Quelques-uns se turent.
- Pourquoi n'avez-vous rien dit ? demanda le Maître.
- Nous vous écoutions. Nous n'avions à dire ni oui ni non.
- Bodhi-dharma marche dans ses pas, dit le Maître et il ajouta après un silence :
- Il avance, il avance...



Le Maître dit :

« Tu n'es la perfection que dans la parcelle, tu n'es la perfection que dans l'écume aux bords des plages immémoriales ».



— Pourquoi est-Il non-deux ? demanda le disciple.

Le Maître resta silencieux.

Le disciple répéta sa question.

Le Maître leva son housso et dit :

— Un !



— Pourquoi Bodhi-dharma vint-il de l'Occident ? demanda un disciple.

— Pourquoi ne vint-il jamais de l'Orient ? répliqua le Maître.

— C'est un fait historique, affirma le disciple.

Le Maître répondit :

« Plante une baguette dans la terre. Observe son ombre durant la journée.

« Durant une nuit sans lune, que fait son ombre ?

« Quand les nuages se sont dissipés, que fait son ombre ?

« Que fait l'ombre d'une baguette avant d'être plantée ? »



- Où va l'ombre de mon ombre ? demanda le Maître.
- Dans le karma, répondit le disciple.
- Dans le mien ou dans le tien ?
- Dans le tien.
- Qui l'emporte en cet abîme ? répondit le Maître. Quand bien même l'emporterait celui-ci sur celui-là, si c'est pour « Namou Sambo » (3).



A un moine qui prenait une tasse de thé dans la Salle de méditation, le Maître dit :

- Que ne travailles-tu à la ferme ?
- J'attends que l'on m'appelle.
- Tu travailles, affirma le Maître et il prit la tasse du moine et la jeta à terre où elle se fracassa.
- Tu veilles, ajouta le Maître.
- Que puis-je faire ? demanda le moine désemparé.
- Prie ton ombre de veiller sur ton karma, répondit le Maître.



- « Danse de singe venu d'Occident. Tel est le Bouddha.
 - « Renouveau du karma. Tel est l'envoyé.
 - « Le ciel tremble. Les montagne brûlent. La plaine fume.
 - « Tel est le premier pas de l'envoyé de l'Occident. Tel est Bodhidharma », dit le Maître.



Le Maître dit :

- « Tout est montagne. Tout est plaine. Tout est rivière. Tout est océan.
- « Tout est être courant. Tout est être rampant. Tout est être invisible ».

Il ajouta:

- Où se trouve et se retourne ta transmigration.
- C'est le karma, répondit le disciple.
- Tu vivras ailleurs, dit le Maître.



- Vivras-tu dans la montagne, dans la plaine, dans la rivière, dans l'océan ? demanda le Maître à un disciple.
- Je l'ignore, ô Maître.
- « Quelle est la porte battante. A-t-elle fait le vide entre les mondes extérieur et intérieur ?
- « Que sais-tu des transmigrations ? Vas-tu renaître ici ou là, voire en toi-même ? Es-tu en deçà ou en toi ? », demanda le Maître.



— Qu'est-ce que le Bouddha ? demanda un disciple.

— C'est la réponse de T'eou-tseu Taï-t'oung, répondit le Maître.

— Mais alors, qu'est-ce que le Dharma ?

— Ecoutez ceci, dit le Maître :

« Aux écoutes vint le vent. La terre ouvrit la voie.

« Les montagnes écoutèrent. Vint ensuite le vent ».



- Prends la plus petite partie d'un pouce et la Vie n'est pas séparée de la terre ni du ciel, dit le Maître.
- Je prends cette partie et je constate que la Vie n'est pas séparée de la terre et du ciel de plus d'un pouce, répondit le disciple.
- Cette différence est-elle aussi importante, demanda le Maître.
- Je l'ignore.
- Le Maître posa son bâton sur l'épaule du disciple et répéta :
- Je l'ignore.



— Une chose, une seule chose, peut-elle ne pas être vue par Prâjnâ ? demanda le disciple.

— Vue, non-vue, que signifie voir ou non-voir pour Prâjnâ ?

répliqua le Maître. Et il conclut :

— Que t'importe d'être vu ou non-vu pour Prâjnâ, si tu changes dans ta vision ou ta non-vision de Prâjnâ? Que t'importe d'être ou de ne pas être pour Prâjnâ, si tu poses ta question assis et posant ta question? Qui es-tu? Qui n'es-tu pas toi qui poses une question sur Prâjnâ?



- Que pensez-vous, ô Maître, d'un homme qui ne mange que du riz ?
- Que mange-t-il ?
- Des grains de riz.
- Chaque grain, l'un après l'autre ?
- Presque.
- Cet homme vit, répondit le Maître.



- Je suis ton disciple, dit-il au Maître.
- Je suis ton disciple, dit le Maître au disciple.
 Je m'appelle Taï-jan, dit le disciple.
- C'est mon nom, dit le Maître.
- Mais alors qui suis-je ?
- Tu n'es ni toi ni moi, répondit le Maître.



Le Maître passa devant un groupe de moines occupés à des travaux agricoles : l'un oublia de le saluer. Le Maître s'approcha de lui et posa son bâton sur son cou. Le moine eut un geste irrité comme si une mouche le piquait. Le Maître dit alors :

— Celui-ci aura fait un tour de roue.

Puis, au moine ahuri, il dit :

— Tu sais quel est ton karma. Tu connais la terre. Tu attends que germe le blé. Tu vis. Reste en vie.



Le portail du couvent représentait un moine en prière. Un disciple s'arrêta devant et demanda :

— Quel est ce Maître ?

Nul ne put lui répondre entre les moines. Cependant, on alla chercher le plus jeune et on lui posa la question :

— Quel est ce Maître ?

Il ne leva pas les yeux mais répondit :

- Le Maître!
- C'est impossible, dirent les moines.

Le Maître alors vint et s'agenouilla aux pieds du jeune moine et dit clairement :

— Si tu te trompes, je m'enfoncerai dans la terre.

Le disciple écarquilla les yeux. Le Maître leva les siens et murmura :

— Tu n'attends que ta propre disparition.



— Es-tu le meilleur cheval ? demanda le Maître au disciple.

— Je l'ignore mais je m'efforce de l'être, répondit le disciple.

— Le Bouddha était le plus mauvais cheval. Crois en la vérité et néglige la posture idéale.



— Quel est le principe des principes ? demanda le disciple.

Le Maître leva les sourcils, écarquilla les yeux et répondit :

« La lune se reflète-t-elle parfaitement dans le lac ?

« Les pics des montagnes ne resplendissent-ils pas au-dessus des nuages ? »



- C'est en vain que vous jetez l'épervier dans le lac, dit le Maître au disciple.
- Pourtant l'eau est poissonneuse !
- C'est la pleine lune. Les poissons sont nombreux.
- D'autant plus.
- Vous pêcherez des rayons de lune. Quant aux poissons, ils seront nombreux, mais ils seront entre les mailles comme des rayons de lune, dit le Maître.



- Quelle est la profondeur de la rivière du Zen ? demanda le disciple.
- Trois pouces, répondit le Maître.
- Qui peut donc y nager ?
- La montagne, répondit le Maître et il ajouta :
 - « Celui qui vient de l'Orient s'y retrouve.
 - « Celui qui vient de l'Occident la traverse les mains jointes.
 - « Mais celui qui vient du ciel s'y noie et fait trembler la montagne ».



- Je ne sais d'où je viens, je ne sais qui je suis, je ne sais où je vais, qui suis-je donc hier, aujourd'hui et demain ? demanda le disciple.
- Comment te vois-tu dans les miroirs ? répondit le Maître.
- Je n'y vois qu'une image déformée, dit le disciple.
- Peux-tu traverser les miroirs ?
- C'est impossible.
- C'est donc possible, conclut le Maître.



— Comment puis-je me libérer de la naissance et de la mort ? demanda le disciple au Maître qui buvait son thé dans la Salle de méditation.

Le Maître ferma les yeux et leva sa tasse.

- Qui es-tu ? demanda-t-il.
- Je suis Ts'eu-tchên.
- Tu n'est donc pas une ombre.
- C'est possible.
- Tu es une ombre.
- C'est possible.
- Tu n'est donc pas une ombre.



— D'où vient ce noyau impermanent ? D'où vient ce noyau permanent ? demanda le disciple.

 L'impermanence est la flamme, répondit le Maître. Quant au reste, ouvre les yeux et regarde autour de toi.



- Pourquoi dors-tu sans oreiller ? demanda le Maître à un jeune moine.
- Pour ne pas faire de mauvais rêves, répondit-il.
- Qu'est-ce qu'un mauvais rêve ?

Le jeune moine resta silencieux, la tête baissée.

- Le rêve est un message, dit le Maître.
- Mais comment l'interpréter ? demanda le jeune moine.

Le Maître le gifla et dit :

« Les démons naissent et meurent. Les hommes naissent et meurent jusqu'à la délivrance.

« Le temps et l'espace sont pleins de démons. L'homme est nu mais il peut ouvrir les yeux ».



Pendant le king-sing (4), un moine s'écroula, ce qui troubla les autres, dans la Salle de méditation. Le Maître ne fit aucun commentaire. Il se contenta, quand tout fut revenu dans l'ordre, de lever son bâton et de fermer les yeux. Quelques moines crurent comprendre et fermèrent les yeux à leur tour.

Le lendemain, le Maître dit au moine qui était tombé :

« Les lampes se sont éteintes mais les étoiles brillent ».



L'offrande aux êtres invisibles fut troublée par le hoquet d'un moine.

— As-tu laissé tomber un grain de riz, dit le Maître en riant.

Les moines rirent à leur tour. Alors le Maître leva son bâton et dit d'un air sévère :

— Prenez garde que la montagne ne descende de son socle et que le triple monde ne se manifeste en vous, maladroits.

Puis il se remit à rire du hoquet intempestif.



A un moine qui craignait d'être enterré vivant, le Maître dit :

- « Sois pareil au ver de terre, qui se divise et vit toujours dans l'esprit du Bouddha.
- « Ne ressemble pas aux chiennes qui essaient d'attraper leur queue.
- « Cours plutôt vers ta ressemblance qui est impermanente comme la flamme du brasier.
- « Et consume-toi jusqu'à ta descendance dans le brasier céleste qui brillera toujours ».



A un moine qui aimait plaisanter pendant son travail aux champs, le Maître fit un jour la remarque suivante :

- « Tout se cache sous l'herbe. La pousse est pleine de vitalité et le sol la remplit de sève.
- « Pleine aussi est la racine de l'arbre. Pleins sont les rameaux. L'automne est un tamis. L'hiver un miroir.
- « Tout change. La parole même est une illusion. Ne te dérobe pas, toi qui passes avec ton fagot.
- « Toi qui remues la terre, ne change pas ton thé contre un rang dans le karma ».



— Concentrez-vous sur les gestes les plus simples, dit le Maître et il se mit à enlever une à une les mauvaises herbes.

Les moines l'imitèrent bientôt. Alors, il se redressa et dit :

- « La montagne est immense pour le paysan qui la regarde d'en bas.
- « Elle est une perle pour celui qui l'a gravie jusqu'au sommet ».



Les champs étaient couverts de neige. Le Maître y conduisit ses moines et leur dit :

- Entendez-vous ?
- Non, répondirent les moines.
- Entendez-vous le rugissement ?
- Non.
- Vous entendrez ceci :
 - « Les éléments se font entendre sous l'impermanence.
 - « Les lions du temps courent sous l'impermanence.
 - « La montagne rugit sous l'impermanence.
 - « Les champs bougent sous l'impermanence ».



 La goutte dans la chute d'eau retrouve toujours sa pureté, dit le Maître.

Sommes-nous une goutte d'eau dans la chute ? demanda un disciple.

Vous êtes plus infirme que le plus infirme des rampants, mais vous êtes nés et vous tombez dans la mort, parce que l'impermanence vous dirige, ô incompris!



— Rien n'est juste dans le juste. Rien n'est faux dans le faux. Le nonjuste est le juste. Le non-faux est le faux. Comment interpréter ces paroles ? demanda le disciple.

 La roue des naissances, des morts, des renaissances et encore des morts n'arrête pas de tourner :

« La roue tourne autour d'un essieu blanc malgré la route boueuse et son ombre semble immobile.

« La lune est le voyageur égaré dans une multitude mais elle est plus brillante que les étoiles. »



- Le fait est au bout de la parole comme la cible au bout de la flèche. Il importe plus de bander l'arc que de décocher la flèche, dit le Maître.
- Je ne vois pas la cible, dit un disciple.
- L'arc est une harpe dans la brume de la montagne de l'Est, répondit le Maître, et tous restèrent silencieux jusqu'à ce qu'il lève et étende les bras devant lui en fermant les yeux. Peu le comprirent.



— Peut-on espérer atteindre la couronne de Vairochana (5) ? demanda un disciple.

— Le jour se lève, répondit le Maître.

— Mais peut-on l'atteindre ? insista le disciple.

— On ne voit plus la flamme du foyer, dit le Maître et il ajouta :

« Le soleil fait plus de bruit à lui seul qu'un essaim d'abeilles.

« La Voie est étroite, elle est longue mais elle est sûre ».



- Le laurier-rose refleurit sur la montagne de l'Est et l'air embaume. Qui voudrait en cueillir une branche ? demanda le Maître.
- Moi, j'irai, répondit un moine très humble.
- Quel est ton dessein ?
- J'irai.
- Nous irons ensemble et nous attendrons le Bouddha sous l'arbre Bô. Mais il y est depuis tant de siècles. A quoi le reconnaîtronsnous ?
- A son squelette ? dit l'humble moine.
- En vérité, tu sais ! Tout change, l'arbre Bô n'est pas mort, ni le Bouddha, mais tous deux sont morts, dit le Maître.



- La lutte contre l'illusion est une lutte absolument vaine, mais rester dans l'illusion dans la paix de l'esprit peut conduire à l'ouverture du satori, dit le Maître.
- L'illusion n'est-elle donc pas un mal ? demanda un disciple.
- Ecoute, dit le Maître :
 - « Les règles de conduite n'effacent pas les ombres ni les traces.
 - « Le mouvement de mes membres est indigne de mes songes qui sont indignes de moi.
 - « Qui suis-je ? La nasse est pleine de poissons chatoyants, sous la lune et les étoiles.
 - « Aucune discipline ne vaut la vacuité de notre esprit délivré de l'apparence de l'apparence ».



 La carapace de l'ego se craquèle, dit le Maître à un moine occupé à servir le riz. Cette parole résonna comme un coup de tonnerre dans la salle jusque-là silencieuse.

On demanda au Maître pourquoi il avait parlé ainsi pendant le repas.

— C'est histoire de mouche, dit-il et il se mit à courir. La plupart restèrent stupéfaits, mais certains baissèrent les yeux.



— Apprenez à tresser l'unicité avec la variété, dit le Maître.

— Cela est impossible, dit un moine.

- L'amour est fait de haine, mais la haine est faite d'amour, répondit le Maître qui ajouta :
 - « L'épervier tombe sur l'eau calme à la tombée de la nuit.
 - « L'eau foisonne. La lune et les étoiles s'y mirent.
 - « Que dit le pêcheur sur la rive ? Il prie les esprits de l'eau.
 - « Quand il relève l'épervier, les poissons brillent sous la lumière fragmentée de la lune et des étoiles ».



 Qu'importe si la conscience est vide, si la paix y règne, dit le Maître.

 Seul un idiot peut avoir une conscience vide, remarqua un disciple.

Régarde devant toi l'idiot, plus idiot que tous les idiots du village, qui ne laisse ni trace ni ombre de ce qui aurait pu l'agiter, même dans le délire, même dans la folie qui sort du passé comme un démon blanc et coiffé de vipères.



— Qui dit que la forme est vacuité ? demanda le Maître.

Les moines restèrent silencieux. Alors le Maître ouvrit la bouche mais n'émit aucun son.

- Qu'est-ce là ? demanda un moine plus audacieux que les autres.
- Le Maître sortit de son étrange mutisme et dit :
- La forme est la forme et la vacuité la vacuité. C'est l'esprit même du Zen et tu n'y échappes pas, ô incompris.



- Gagnez en croissant dans la voie du doute, dit le Maître. Mais il ajouta aussitôt :
 - « Combien de kin de lin tisse le tisserand d'Ou Eï ?
 - « Combien de moutons paissent sur la montagne de l'Est ?
 - « Double visage de l'étonnement. Soleil et lune sur la mer.
 - « Qui respectera les règles de conduite dans la Salle de méditation ? »



 Les choses mauvaises participent-elles de la nature du Bouddha ? demanda un disciple.

— Quelle est la chose mauvaise qui ne soit pas bonne ? rétorqua le Maître.

J'écoute.

— A mon tour d'écouter, répondit le Maître et il salua, les mains jointes et les yeux fermés.





- (1) Sorte de chasse-mouches.
- (2) Shippé, en japonais, court bâton.
- (3) Namo ratna trayaya (l'hommage au triple joyau) en sanskrit.
- (4) Marche du sûtra.
- (5) Le Bouddha Vairochana : la plus haute divinité.







Il a été tiré de cet ouvrage 1000 exemplaires sur papier Chromomat numérotés de 1 à 1000.

Exemplaire

HC



D/1980/0799/3 Le Daily-Bul, 29, rue Jules Thiriar 7100 La Louvière - Belgique



